

En 1897, Stéphane Mallarmé fait paraître *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* dans la revue *Cosmopolis*, seule édition, partielle¹, de ce poème typographique de son vivant. Il ne sera édité comme livre qu'en 1914, seize ans après la mort de Mallarmé, et composé par son gendre. Il s'agit donc d'une « œuvre ouverte », dont il n'existe aucune version établie et qui – pour cette raison ? – a toujours été interprétée diversement selon les époques. Ainsi, elle a été la référence de nombreux courants artistiques et littéraires aussi divers que peuvent l'être le surréalisme, l'existentialisme, le structuralisme et la poésie concrète². Dans la préface à l'édition de 1887, pour tenter de rassurer des lecteurs qui n'avaient jamais été confrontés à un texte mis en forme de cette façon-là, Mallarmé écrit : « Les "blancs", en effet, assument l'importance, frappent d'abord ; la versification en exigea, comme silence alentour, ordinairement, au point qu'un morceau, lyrique ou de peu de pieds, occupe, au milieu, le tiers environ du feuillet : je ne transgresse cette mesure, seulement la disperse ». Il signifie de cette manière qu'il respecte la tradition poétique où le texte, en noir, occupe environ le tiers de la page et les blancs les deux tiers restants. Il conserve cette proportion, mais en dispose différemment.

En 1969, Marcel Broodthaers reprend le poème de Mallarmé et remplace chaque vers par une ligne noire, reproduisant la structure du texte. Il explique que, pour se libérer d'un poème qui l'obsédait et qu'il avait transporté avec lui pendant vingt-cinq ans, il avait « besoin de refaire *Un coup de dés*, mais avec la notion d'image »³.

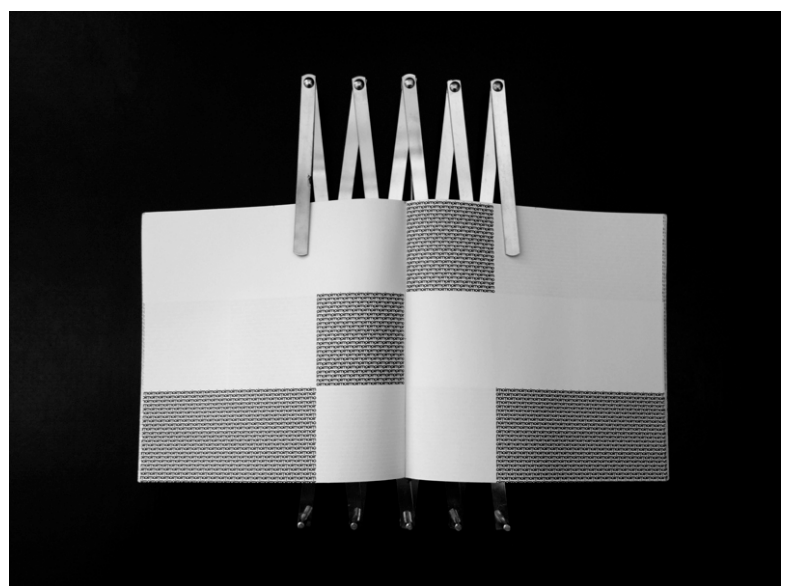
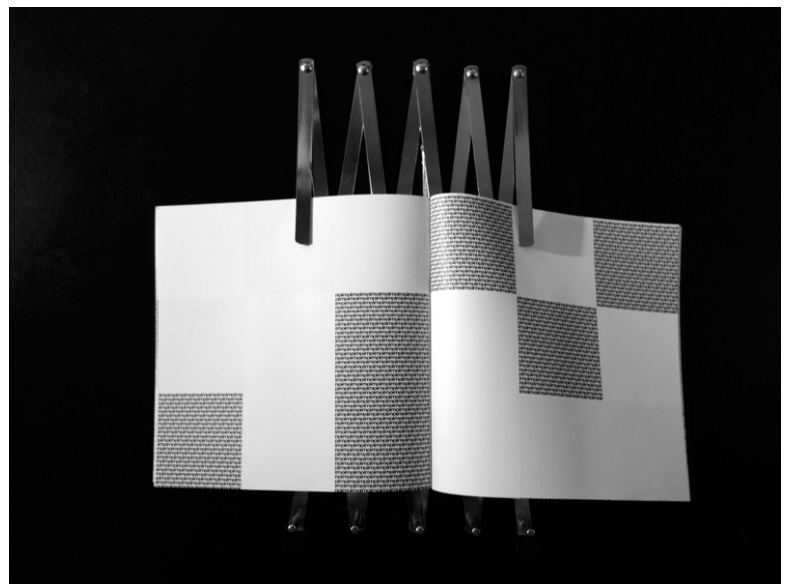
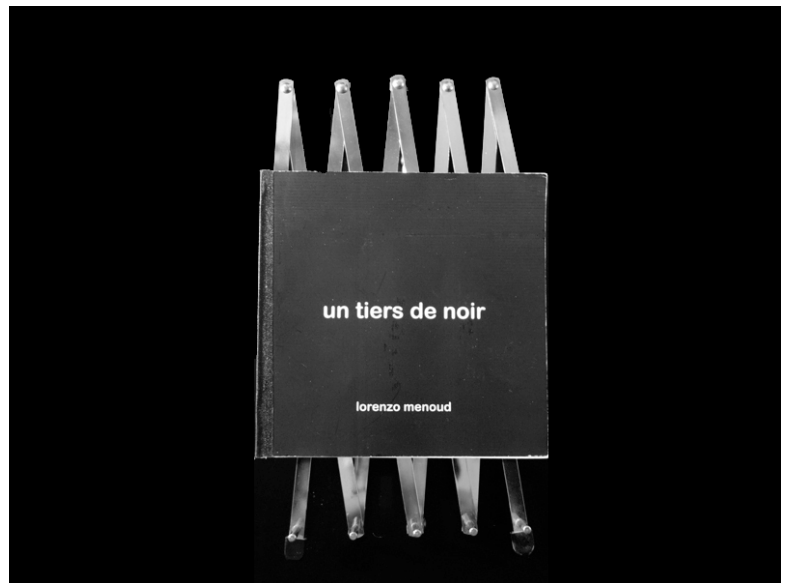
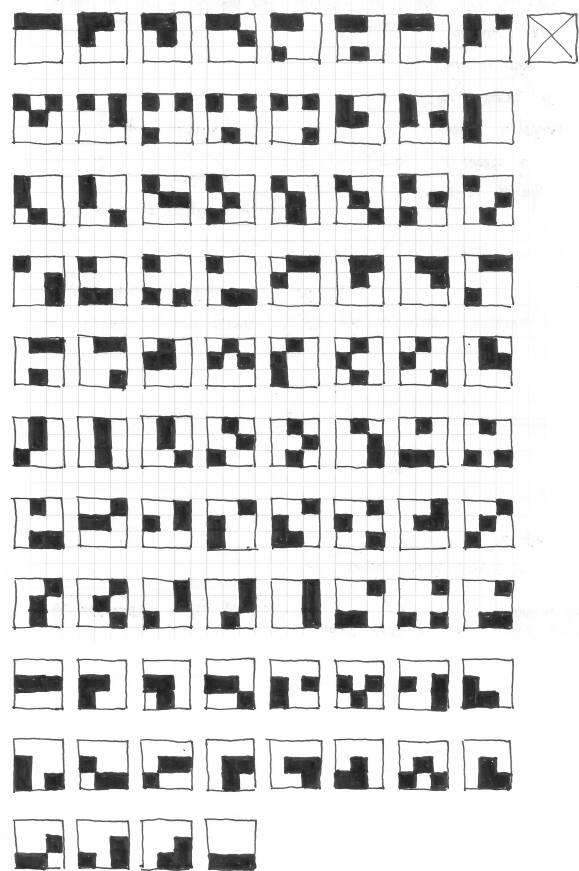
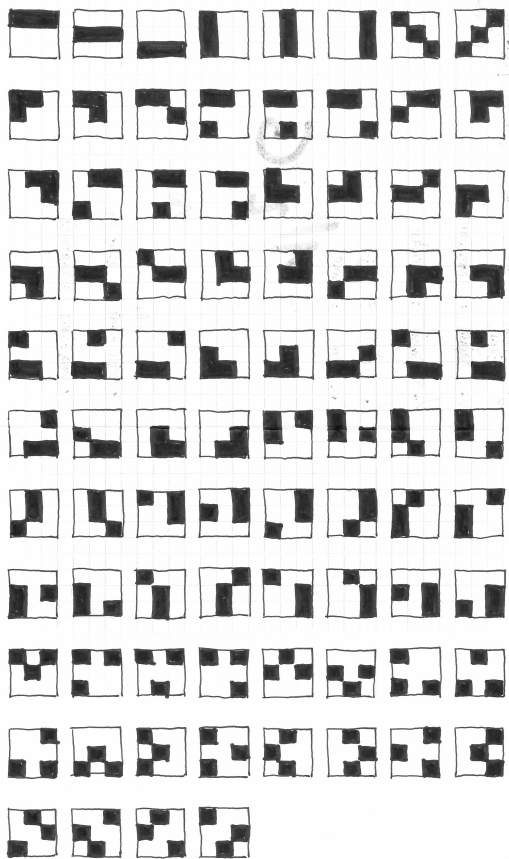
Je propose aujourd'hui une nouvelle façon de distribuer ce tiers de noir dans un carré virtuellement divisé en neuf cases identiques. À l'opposé du mouvement de plasticisation de la poésie opéré par Broodthaers, je réinscris, par l'emploi du langage, l'œuvre de Mallarmé dans la poésie contemporaine (post-concrète⁴), en suivant la répartition des noirs et des blancs qu'il avait indiquée dans sa préface, mais en les *dispersant* autrement encore. Non seulement je réalise de la sorte un poème spatial singulier, mais, en outre, j'énonce, ce faisant, l'ensemble des conditions de tout poème passé, présent et à venir – ce qui serait sa définition, c'est-à-dire la « règle » du tiers de noir. Autrement dit, en disant « noir », je construis systématiquement le sens et l'expression de mon poème sur les possibilités mêmes de décliner cette dispersion, en insistant non pas tant sur les blancs, qui ne choquent désormais plus, que sur les noirs qui en portent la structure et la signification. En outre, de manière plus personnelle, peut-être peu perceptible dans les images de ce descriptif, le mot « noir » tel qu'il est inscrit peut sembler dire « moi », le 'r' final se mêlant au 'n' initial pour constituer un presque 'm' : **noimoimo noir**. Ainsi, ce tiers de noir, c'est aussi, incidemment, ce tiers de moi qui se manifeste ici – alors « artiste ». Je terminerai cette présentation en indiquant que ce qui se veut un renouvellement des formes poétiques contemporaines dépasse, je l'espère, la simple manifestation égotique ou la seule prouesse formelle, dans la mesure où il offre un cadre, varié, à la poésie possible de n'importe quel *tiers* – à entendre cette fois-ci comme autrui...

¹ En effet, dans la revue, Mallarmé ne disposait pas de l'unité spatiale de la double page à laquelle il tenait particulièrement.

² Thierry Roger, *L'Archive du Coup de dés*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

³ *Marcel Broodthaers Collected Writings*, Gloria Moore (éd.), Barcelona, Ediciones Polígrafa, 2012, p. 462.

⁴ À ce propos, Stéphane Mallarmé peut être justement considéré comme le véritable précurseur de la poésie concrète, plutôt que les calligrammes par trop mimétiques d'un Guillaume Apollinaire.



les images 1 et 2 (colonne de gauche) montrent schématiquement deux façons possibles d'organiser la succession des 84 pages (poèmes) dans le livre ; les images 3 à 5 (colonne de droite) sont des photos de la maquette de ce livre